

Les apôtres du cloître de la cathédrale Saint-Étienne, Saint Thomas et Saint André

L'emplacement d'origine des apôtres provenant de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse est incertain. Cet ensemble attribuable à plusieurs mains n'en reste pas moins d'un grand intérêt. Ces sculptures sont en effet remarquables par leur technique et leur style si caractéristique de l'art roman à son apogée. Plus rare encore, deux des apôtres étaient peut-être signés sur leurs bases. Selon ce que rapporte en 1834 le conservateur Alexandre Dumège, une inscription latine était portée sur la plinthe de la figure de saint Thomas :

« Gilabertus me fecit », en français Gilabertus m'a fait. Sur celle de saint André, on pouvait lire « Vir non incertus me celavit Gilabertus, c'est à dire, Gilabertus, homme qui n'est pas inconnu m'a sculpté.

Que ces inscriptions aient réellement existé ou non, il n'en reste aujourd'hui que la lettre « G », sur la base de l'apôtre André.

L'anatomie des personnages est nettement perceptible sous les drapés. Les tissus des vêtements sont extrêmement fluides et élégants. Chaque zone des drapés possède un système de plis spécifique qui se déploient ensuite à la manière d'une onde. Ces étoffes précieuses sont rehaussées de galons incrustés de pierreries. Il émane de ces sculptures d'un raffinement extrême, une profonde vie spirituelle. Plus que le mouvement lui-même, ce sont la possibilité, la liberté du mouvement qui sont ici suggérées.

Ces figures célestes expriment la capacité d'invention et l'extraordinaire talent de leur concepteur.